

Enregistrer le vent

« *Sans le saule, comment connaître la beauté du vent ?* »

Lao She

L'hiver reste une saison creuse pour la prise de son.

C'est le moment de faire le bilan de l'année écoulée et d'anticiper la prochaine en envisageant les spots locaux à tester, les techniques à expérimenter, les espèces à rechercher, les éventuels voyages à programmer...

Tout de même, quelques belles opportunités subsistent à cette époque.

Prenez les arbres par exemple, les avez-vous déjà entendu gronder, gémir et craquer dans les bourrasques ?

Plus de feuilles (génératrices le plus souvent d'une sorte de « bruit blanc » peu agréable), des coups de vent en lien avec des dépressions atmosphériques plus fréquentes en cette saison, moins de fréquentation humaine dans les bois et forêts, tout est réuni pour essayer de capter quelques aspects sonores de la vie des arbres !



Où aller ?

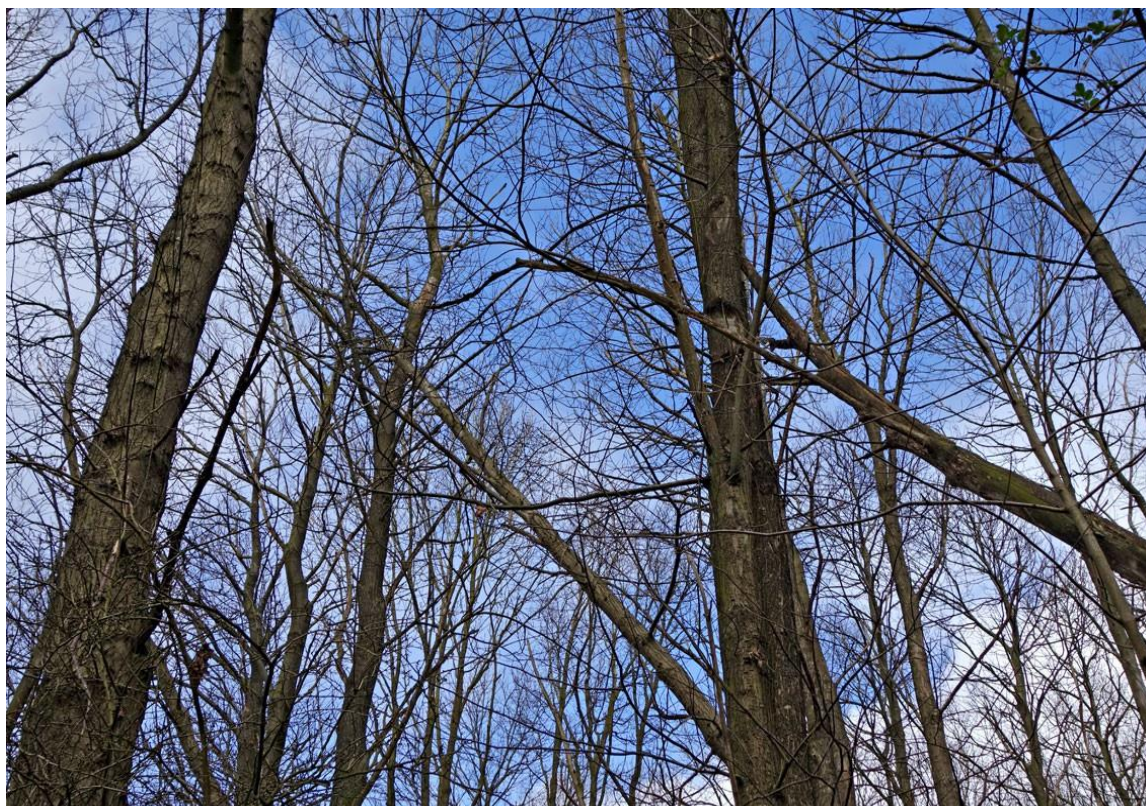
Le choix est vaste. Un vieux saule fendu isolé a procuré de beaux craquements. Un petit bosquet peut rapporter gros. L'idéal reste bien sûr une forêt pas trop « entretenue » ou exploitée intensivement et comportant des boisements d'âge varié.

Car on peut entendre différentes sortes de sons : craquements donc, frottements ou chocs de branches entre elles, bruit de fond « ondulant » du vent dans les branches des alentours etc. Subsistent aussi quelques feuilles, mortes comme celles du charme (phénomène de marcescence) ou vertes (lierre par exemple), sans compter les aiguilles des résineux : cela vaut la peine de s'y intéresser ! On peut combiner ces sons et obtenir des ensembles harmonieux.

Les sons les plus intéressants sont peut-être ceux produits par le frottement de branches ou d'un tronc d'un arbre tombé sur un autre et resté en suspension instable, mis en mouvement par les mouvements d'air qui peuvent alors en jouer comme un archet sur des cordes...

La palette des sons produits alors peut être tout à fait étonnante, expressive et diversifiée.

A noter que ce ne sont pas les vents les plus forts les meilleurs en la matière.



Avantage non négligeable, les sons parasites indésirables des alentours passent largement inaperçus, noyés qu'ils sont alors dans l'ambiance sonore générale souvent soutenue.

Ce qu'il y a aussi d'intéressant avec cette recherche c'est la variété des rencontres : selon le vent (force, direction, variation d'intensité ...), l'état du boisement (âge, essences, densité...), les circonstances (arbre tombé sur un autre, cris d'oiseaux...), il n'y a pas deux sorties identiques ! Et l'on parcourt les sentiers et les sous-bois, l'oreille tendue, en quête des belles opportunités du jour, que l'on trouvera, ou pas ! En cas de vent modéré on favorisera le côté « au vent » du boisement.

Ceci dit rien n'empêche de faire un point GPS pour mémoriser un endroit intéressant, en se gardant la possibilité d'y revenir tenter sa chance pour compléter un enregistrement ou l'aborder différemment.

Question sécurité, outre la nécessité d'être bien chaussé sur des terrains parfois scabreux, il faut dire un mot des risques liés à la chute de branches ou d'arbres. Ils sont réels. J'ai déjà vu tomber non loin de moi un arbre de taille moyenne et même pas pendant une bourrasque, cela prend une ou deux secondes, pas sûr que casque sur la tête et tout à notre prise de son l'on ait le temps et le réflexe de

s'écarter ! Et un gros arbre peut peser des tonnes... Il faut donc absolument faire très attention et évaluer le danger, aucun enregistrement ne mérite qu'on finisse en crêpe sur l'humus ! Après un rapide contrôle pour vérifier que tout se passe bien il vaut mieux enlever le casque d'ailleurs pour être plus attentif et réactif si besoin. Sans vouloir vous faire peur, il y a des endroits, des moments où l'on n'en mène pas large ! Une tempête peut être très impressionnante au milieu des bois. Dans ce cas on peut se placer derrière un arbre pouvant « amortir » la chute des autres et si lui-même tombe on peut plus facilement l'éviter en étant près de sa base. Mais la chute de branches est encore plus traître, ne prenez pas de risques inconsidérés !



Quid de la prise de son ?

Pratiquement tous les dispositifs peuvent être utilisés, en fonction du sujet et des circonstances. Une belle ambiance bien large, voire tout autour de soi, incitera à utiliser un couple d'omnis, d'autant qu'ils sont moins sensibles aux déplacements d'air. Ou pourquoi pas le binaural ou l'ambisonique pour bien rendre l'ample espace forestier ? Une scène plus restreinte pourra faire penser à utiliser des micros canons, des grincements localisés et/ou situés en hauteur seront bien mis en valeur par la parabole. Un couple de cardios reste assez polyvalent avec son angle de captation intermédiaire.

Les petits enregistreurs à micros incorporés ou déportés ont tout à fait leur place ici, soit pour les ambiances (où leur souffle et leur sensibilité toute relative ne sont pas trop handicapants vu les volumes sonores en jeu), soit en proximité quand on peut se rapprocher de la source du son si elle est accessible ou grâce au concours d'une perche.

N'oublions pas les micros contacts !

C'est en effet une intéressante alternative à la captation « aérienne », l'occasion de saisir des sons solidiens, ceux qui se propagent au sein même du bois. Il faut bien choisir son arbre, les meilleurs ne sont pas les plus gros (qui occasionnent une dilution du son si l'on peut dire), on peut souvent les tester avec la main posée sur le tronc pour apprécier leur bonne transmission vibratoire. Veiller aussi

au bon contact des micros sur l'arbre, en cherchant une surface plane et en les y maintenant bien plaqués par un moyen mécanique (élastique, bande de tissu nouée etc).



On peut par ailleurs combiner ces sons avec de l'aérien, comme le permet même un petit enregistreur comme le Zoom H4n. Par exemple par une journée venteuse du mois de décembre, dans un petit bois un « arbre sonore » est repéré et, chance, il accueille sur son tronc un lierre exubérant. Hop la bonnette est placée sur le H4n, celui-ci disposé dans le lierre pour capter les bruissements de feuilles avec les micros intégrés, et l'on branche les micros contact pour effectuer en parallèle l'enregistrement des sons du bois lui-même.

Un côté intéressant des micros contact c'est qu'ils permettent de s'affranchir largement du problème de l'impact du vent sur les capsules. Car du vent il y en a, par définition !

Attention aussi à l'effet du vent sur le casque, pour bien juger ce qui est capté il faut faire la part des choses entre ce qu'on entend via le micro et l'effet direct du déplacement d'air sur le casque lui-même. Donc essayer de s'abriter pour éviter cette confusion, pouvant être préjudiciable à l'appréciation de la qualité de l'enregistrement.

Nous reviendrons ultérieurement sur les protections des micros (bonnettes etc.). Elles ont leurs limites, il faut donc particulièrement s'attacher à trouver un bon endroit pour se placer. La recherche de sons intéressants est primordiale, mais si leur captation est entachée de « saturation » des capsules des micros, rendant inexploitable l'enregistrement, ce n'est pas la peine !

La recherche du bon endroit est facilitée par l'évidence de la force en jeu : s'abriter derrière un relief, une butte, un gros tronc, une haie etc. Le parapluie peut être envisagé s'il n'y a pas trop de remous aériens le faisant claquer et s'il ne pleut pas (l'impact des gouttes sur la toile n'est pas souvent du meilleur effet).

C'est d'ailleurs un peu la gageure de l'exercice : avoir un vent soutenu mais sans pluie ! Outre la complication qu'elle engendre quant à la protection du matériel, elle minimise la qualité des sons

issus de frottements, bien plus beaux quand le bois est sec !

Et si par exemple on peut capter aussi en même temps quelques entrechoquements de branches et en toile de fond des souffles modulés issus des arbres des environs, nous tenons là quelque chose de tout à fait agréable !

Comme vous le savez le vent ne produit aucun son en lui-même, ce n'est que sa rencontre avec un objet qui est productive sur ce plan. En dehors des sons d'arbres s'ouvre donc à nous tout un monde de possibilités d'enregistrements tout en finesse : feuilles, aiguilles (ah, le vent dans les mélèzes...), haies et fourrés, graminées, phragmites, cultures de céréales ou de maïs etc. Pour ne parler que des éléments naturels. Par exemple Lucien Balibar évoque dans son livre une excellente prise de vent obtenue avec les micros situés derrière le couvercle ouvert de sa valise ! Quand ça souffle bien, de bonnes captations peuvent se faire aussi au niveau des interstices des portes ou des vieilles fenêtres voire dans sa voiture avec une ou des vitres plus ou moins ouvertes. Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse !

La présence de chants ou de cris d'oiseaux (principalement) est bien sûr un grand plus, on peut avoir la chance d'en bénéficier d'emblée ou envisager un mixage. Celui-ci doit évidemment être cohérent écologiquement si l'on peut dire, s'astreindre à ne mixer à la trame de fond que des sons d'espèces présentes sur le terrain mais à production trop faible ou sporadique est une bonne base.

Inversement, les enregistrements réalisés pourront servir de fond pour des chants d'oiseaux le nécessitant, nous en reparlerons.

Il a été surtout question des interactions du vent et des arbres, peut-être les plus spectaculaires et les plus riches, mais bien d'autres pistes sont à explorer pour enregistrer le vent même si le sujet n'est pas facile, y compris pour les pros...

Bon vent et bons enregistrements !

Antoine, février 2017, révision 2025

<https://www.franceculture.fr/emissions/creation-air/l-inspiration-du-souffle#>

_ Petite encyclopédie des vents de France, H. Victoire, éd. JC Lattès

_ Le souffle d'Eole, histoire naturelle du vent, L. Watson, éd. Londreys (excellent !)



